Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 31 (2001)
Heft: 7-8

Artikel: Sur les traces de l'apôtre Paul
Autor: Laederach, J.-R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-828426

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

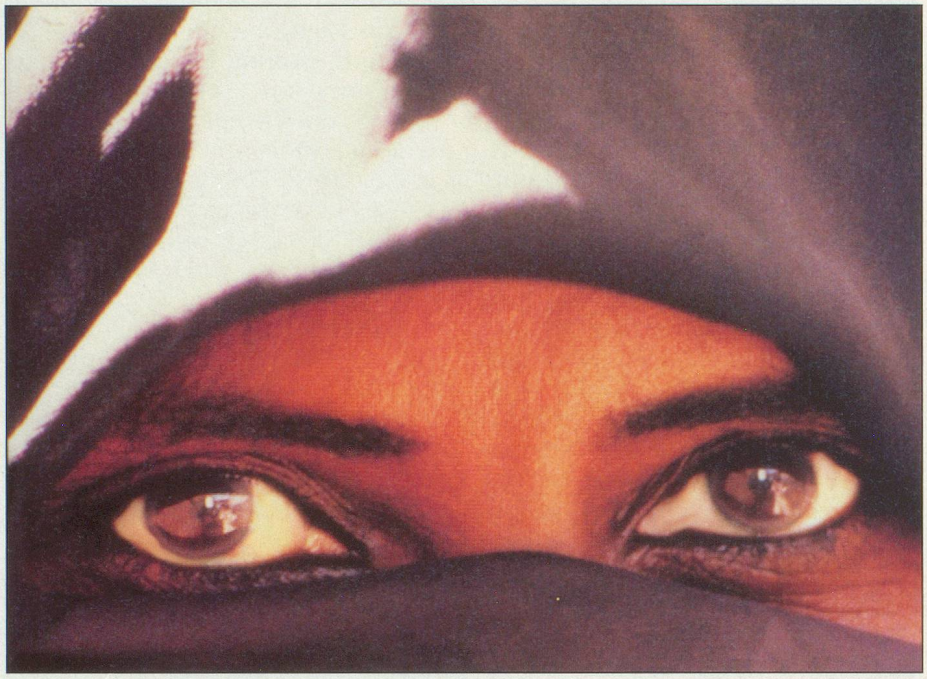
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La vraie vie de Marie



Marie avait peut-être ces yeux-là...

« C'est l'une des plus vieilles histoires du monde, mais ici racontée d'un point de vue humain comme, je crois, jamais auparavant. Jean-Claude Libourel a su donner un cœur, une âme et une intelligence à Myriam, l'archétype de toutes les mères, si puissante dans sa bonté, mère d'un rebelle qui sera à jamais connu de par le monde sous le nom de Jésus. Du passé le plus ancien, Libourel ramène à la vie une femme de chair et de sang, bien au-delà des images pieuses.» C'est par ces mots élogieux que Nadine Gordimer, prix Nobel de littérature, accueille un récit aussi inattendu que séduisant.

Avec *Quand Marie s'appelait Myriam,* c'est la vie romancée de la mère du Christ que Jean-Claude Libourel nous invite à découvrir. «Elle est toujours en souffrance, les yeux larmoyants levés vers le ciel, les mains prisonnières d'un chapelet, le cœur béant, le voile bien bleu et la robe bien blanche. Voilà l'image de Marie qui est restée gravée dans ma mémoire d'enfant, confie l'auteur. On ne m'a jamais dit qu'elle était jeune, belle, et juive. On ne m'a jamais dit qu'elle avait aimé, ri et pleuré, qu'elle avait vécu comme toutes les femmes d'il y a deux mille ans ou d'aujourd'hui, entre guerres et révoltes, entre fêtes et famines, entre doute et espoir.»

Même romancée, la vie de Myriam devenue Marie se déroule dans des décors que l'on peut qualifier de bibliques. Chapitre après chapitre, l'héroïne s'adresse à sa cousine Elishèba, à son aimé Yosef. On partage ses émois de femme, de mère, sa vie au quotidien, sa douleur. «S'il est le Sauveur, l'envoyé de l'Eternel, dis-moi, Yosef, pourquoi faut-il qu'il meure? Pourquoi? A quoi va-t-il servir, ce sacrifice d'une vie? Car il n'est plus d'espoir de sauver Ièshoua'!» Depuis lors, 2000 ans d'histoire ont répondu à la question de Marie...

C. Pz

Quand Marie s'appelait Myriam, Jean-Claude Libourel, chez Albin Michel.

Sur les traces de l'apôtre Paul

Après le Christ, les disciples: l'apôtre Paul continue cette miraculeuse aventure divine et terrestre dont un aboutissement visible a touché notre monde en mai dernier, avec la visite du pape Jean-Paul II dans les lieux dits saints, authentiques ou supposés. Son but: faire un pèlerinage sur les traces de Jésus – et de Paul – mais surtout établir des liens fraternels avec d'autres religions, d'autres peuples. Au début des années soixante, le conseiller fédéral Max Petitpierre, mon ami, m'encouragea à découvrir ces lieux où la présence du Christ demeure irréfutable. Mais c'est la Syrie et Damas qui m'ont attiré alors: Saül de Tarse (l'apôtre Paul) s'y convertit et, sa vie étant menacée, il fut descendu par les murailles de la ville, caché dans une corbeille.

Au souverain pontife, on a plutôt montré l'admirable mosquée des Omeyyades. Là, il offrit au monde une «première religieuse et internationale à la liberté révolutionnaire». Il faut son âge et sa sainteté pour courir ce risque, en ne tenant plus compte de la seule vérité connue et enseignée. J'admire son courage, sa capacité à briser les tabous, à faire tomber les barrières pour ouvrir ainsi une brèche pour la foi.

En renouvelant ses appels à la paix au Proche-Orient, il atteignait juifs, chrétiens et musulmans, avec la conscience claire des risques de dérapages et de haine que cela pouvait entraîner. Il s'exprima avec subtilité, certes, mais dans un climat explosif! Il démontra qu'il savait mesurer les risques, en rayant de son programme une prière commune entre musulmans et chrétiens. Il se rendit aussi à la «ville martyre» de Kuneitra (sur le plateau du Golan), enlevée à la Syrie par Israël. Cela m'étonne. Néanmoins, je suis reconnaissant au pape d'avoir, par ce voyage, donné au monde l'espoir lumineux d'un avenir de paix, dans une meilleure compréhension réciproque.

Pasteur J.-R. Laederach